



STYLE

À L'ÉCOLE DES BIJOUX

Les amoureux de bijoux sont de plus en plus demandeurs d'informations. Expositions, cours, ateliers, conférences à destination du grand public se multiplient. Quand sertir et polir devient le nouveau hobby.

Gabrielle de Montmorin

Le 21 novembre a ouvert à Paris la nouvelle exposition de l'École des arts joailliers. Après l'Art nouveau, les bijoux de scène de la Comédie-Française, puis les bijoux du collectionneur Kazumi Arikawa, l'hôtel de Mercy-Argenteau, où l'école a ouvert un deuxième campus parisien, propose au public de venir découvrir le monde des perles. La multiplication des expositions joaillières témoigne de l'appétence du public pour l'histoire et les coulisses des gemmes.

Pour répondre à la demande de ces toqués du bijou, avides de connaissance, aux côtés des expositions et des formations professionnalisantes, nombre de cours, conférences et masterclasses sont mis en place. Tout a commencé il y a une quinzaine d'années. Nicolas Bos, alors en charge de Van Cleef pour le continent américain, songe à redonner aux arts décoratifs, et plus particulièrement à la



FAEBER/ÉCOLE D'ARTS JOAILLIERS



Devant de corsage d'Henri Veber réalisé en perles du Mississippi, diamants, émail, or, argent (Collection Faerber), visible

à l'exposition «Paris, capitale de la perle» (photo en haut à droite). Ci-dessus: cours à l'École des arts joailliers.

joaillerie, ses lettres de noblesse. C'est chose faite en 2012 avec l'ouverture parisienne de l'École des arts joailliers.

UN MÉTIER DE PASSION

«La culture joaillière était très méconnue et inatteignable. Cette volonté de la démystifier en ouvrant à tous, sans prérequis, ce champ des possibles était visionnaire. L'École parle en effet de toutes les cultures et de toutes les marques. Aujourd'hui, il existe énormément d'expositions patrimoniales et de publications. La joaillerie est au cœur de discussions dans le monde culturel et scientifique», témoigne Lise Macdonald, la présidente de l'École qui a accueilli 48 000 élèves à Paris depuis son ouverture, et 85 000 élèves en comptant les écoles nomades et les campus ouverts à Hong Kong, Shanghai et Dubaï...

L'Institut national de gemmologie, qui émane de l'Association française de

gemmologie (créée en 1962 par des chercheurs, des professionnels et des passionnés), reçoit 500 élèves par an sur ses campus de Paris et Lyon – dont une dizaine assiste au cours dans un simple objectif de découverte. Ces passionnés de pierres suivent volontiers des stages courts de deux ou trois jours, ayant pour thématique une introduction à la gemmologie, les pierres précieuses, les bijoux anciens ou encore la perle et la nacre.

Devenue gemmologue il y a cinq ans, Laure-Hélène Delbot y est professeure – elle enseigne également à l'École des arts joailliers. «Ce public est à 70% féminin. Les gens venant cultiver un intérêt personnel recherchent l'émerveillement. J'en parle en connaissance de cause, puisque j'étais avocate dans un cabinet d'affaires... Et il manquait quelque chose dans mon quotidien. J'ai compris que c'était le beau. Il y a beaucoup de gens, comme moi, qui



Diamants de couleur étudiés à l'Institut national de gemmologie.

attendent une découverte pure. Cela peut être des retraités voulant découvrir un domaine qui les attire depuis longtemps. La fascination pour les minéraux est fréquente, notamment chez les hommes qui, souvent depuis l'enfance, s'intéressent aux pierres... »

Pour faire face à la demande, les institutions adaptent contenus et formats de leurs cursus. C'est le cas du Laboratoire français de gemmologie, le plus ancien au monde, fondé en 1929 par la Chambre syndicale du diamant. Sa mission d'expertise des gemmes s'accompagne depuis 2013 d'un enseignement ouvert au public dans ses locaux parisiens du IX^e arrondissement.

COURS DE LAQUE JAPONAISE

En 2023, 600 élèves ont ainsi suivi l'une ou plusieurs des quinze formations proposées. Parmi eux, des personnes en fin de carrière professionnelle désireuses de s'offrir un stage pour combler un intérêt personnel. Les formats de 7 ou de 14 heures sont dédiés à la matière, comme l'opale, les pierres ornementales roses et pourpres, le jade; ceux sur plusieurs semaines, plus approfondis, sont souvent soumis à des examens d'évaluation des acquis.

Pour le président du Laboratoire, Aurélien Delaunay, « la gemmologie reste un métier de passion reposant sur l'observation, avec l'œil, la loupe et les binoculaires. Il faut voir les pierres et toucher la matière. Comme nous avons été créés en 1929, notre collection permet aux étudiants de découvrir des gemmes que l'on ne trouve plus sur le marché. Je pense, par exemple, aux bruts de saphir du Cachemire ou aux premiers rubis synthétiques formés par

Auguste Verneuil à la fin du XIX^e siècle, que l'on appelle les bouteilles Verneuil ».

La richesse actuelle des programmes pédagogiques, reflète la diversité du public et de ses objectifs. L'École des arts joailliers a construit les siens sur trois grands piliers que sont l'histoire du bijou, les pierres et les savoir-faire. Les cours et conférences dédiés aux gemmes permettent autant d'apprendre leur histoire que leur structure. Systématiquement dispensé par deux professeurs, le cours apprend également à regarder à la loupe, les deux coudes posés sur la table, les deux yeux ouverts, en trouvant son œil directeur. Quelle que soit l'assistance – un dentiste invité par sa famille pour son anniversaire, une publicitaire à la retraite ou une jeune électricienne, l'atmosphère est aussi studieuse qu'enthousiaste.

Au cours de laque japonaise, on apprend à saupoudrer l'or sur un papier Washi avec un Funzutsu, ou pinceau traditionnel en bambou, avant de rattraper les bordures de son papillon-bijou au bâton de bois... À moins de suivre deux heures (assez physiques) de sertissage durant lesquelles l'enseignant explique comment rabattre le métal de la sertissure en faisant jouer son épaule, et non son bras. Deux amies

« LES GENS VENANT CULTIVER UN INTÉRÊT PERSONNEL RECHERCHENT L'ÉMERVEILLEMENT. »

curieuses de technique y voisinent avec une jeune femme en reconversion venue chercher une première approche du métier, avant de se lancer dans une formation professionnalisante. Limitée à douze participants par classe, chaque session se conclut par la remise d'une bibliographie exhaustive et d'un certificat.

PROGRAMMES JEUNESSE

L'intérêt de plus en plus marqué du public pour l'univers de la bijouterie-joaillerie fait se multiplier les initiatives. Fort de ses 280 métiers, LVMH [propriétaire des Échos] développe ainsi des master classes et des programmes de formation initiales au sein de l'Institut des métiers d'excellence. Le salon GemGenève, initialement destiné aux professionnels, c'est-à-dire aux négociants en pierres et aux marchands de bijoux anciens, a développé un programme culturel destiné à ce nouveau public de passionnés. La prochaine édition, en mai 2025, dévoilera une exposition sur l'Art déco, ainsi que des tables rondes et des conférences.

« Nous souhaitons donner des clés d'approche au grand public, notamment aux étudiants qui n'évolueraient pas forcément dans le milieu de la joaillerie, mais sont sensibles au bel objet. Cela peut être intimidant d'aller demander des informations aux exposants. Cette programmation a le mérite d'être plus accessible. Nous avons eu de très bons retours, surtout parmi les jeunes. D'ailleurs, la tranche des 0-29 ans est passée à 22% de nos visiteurs en mai 2024 – elle était de 11% en 2019 », détaille le directeur du salon, Mathieu Dekeukelaire. L'École des arts joailliers va encore plus loin, en incluant des programmes destinés à la jeunesse avec des ateliers pour enfants (dès 6 ans). Pour Charlotte Wannebroucq, experte joaillerie – bijoux auprès de la Compagnie nationale des experts en art (CNE), « tout le monde ne peut pas se déplacer aussi souvent qu'il le souhaiterait à Paris. Même si le digital a fait énormément de progrès, cela ne remplace jamais le fait de voir réellement les nuances de couleurs et les formes ».

C'est la raison pour laquelle, profitant d'une exposition sur la Renaissance au musée des Augustins de Toulouse, elle a donné une conférence sur la joaillerie de l'époque avec le directeur du lieu, Axel Hémerly. Le public a pu ainsi découvrir la qualité des bijoux réalisés au XVI^e et XVII^e siècles, tout comme leurs fonctions, des pierres protectrices aux maillons de chaîne amovibles servant de monnaie. Il a suffi d'une annonce passée dans « La Dépêche du Midi » et la salle était comble. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend